

1 Dans la ville endormie, c'est l'heure du couvre-feu : une situation que nous avons connue il y a quelques années, au temps du confinement imposé durant l'épidémie de covid. Souvenez-vous. Un homme se glisse dans la nuit. Il rase les murs. A-t-il peur ? A-t-il honte ? L'Évangile ne nous dit rien de ses sentiments et de ses motivations. Il s'appelle Nicodème. C'est un pharisien, un notable membre du sanhédrin, un savant, un docteur en Israël. C'est un théologien versé dans la connaissance des Écritures. Il rend visite à Jésus, DE NUIT, en secret. Car cet homme a placé sa foi dans le maître de l'Évangile. Il est au nombre de ceux qui croient que Jésus vient de la part de Dieu, parce qu'ils ont vu et interprété les signes accomplis par cet homme (les noces de Cana ont été racontées au chapitre précédent). Oui, Nicodème a vu et il a cru. C'est simple.

2 Or paradoxalement, en cet instant donné, bien loin de faire l'éloge de Nicodème, Jésus lui signifie brutalement que pour entrer dans le royaume des cieux, il ne suffit pas de contempler les signes et de leur accorder créance. Nicodème a tout faux. **Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le règne de Dieu.** Jésus n'entre pas dans le jeu d'une discussion savante de théologiens proposée par Nicodème. Il invite son interlocuteur à une renaissance, à une nouvelle naissance. Il s'agit de naître de nouveau. C'est peut-être aussi à nous qu'est lancée cette invitation. Mais que faut-il entendre dans cette expression de « nouvelle naissance » ?

3 C'est de naître, qu'il s'agit, d'éclorre à la vie, ici et maintenant. Bien sûr, il ne s'agit pas de naître physiquement, selon la chair, une deuxième fois. Cela nous l'avons tous fait un jour, il y a plus ou moins longtemps. Nous sommes venus au monde, en sortant du ventre de notre mère. Et reconnaissons-le, mes amis, il est bon d'avoir un corps, de vivre selon la chair, il est bon d'éprouver notre condition de créature. Il est bon de retrouver le plaisir de respirer, de marcher, de boire et de manger, de rire et de chanter, d'éprouver la joie d'être dehors dans le vent et sous le soleil. Dans le vocabulaire du quatrième évangile, la chair qualifie la condition terrestre, dans cette présence au monde qui est, il faut le reconnaître, un don de Dieu agréable à goûter, à savourer. Nous sommes vivants et c'est un cadeau formidable. D'ailleurs que pourrions-nous faire d'autre ? L'incarnation est le propre de l'homme. Nous ne sommes pas, Dieu merci, de purs esprits, des anges égarés ou tombés sur la terre. Et si précisément, cette tentation de l'angélisme venait à nous effleurer, alors nous pourrions nous rappeler la célèbre formule de Blaise Pascal : qui veut faire l'ange, fait la bête !

4 Donc le Christ ne dévalorise pas la chair, mais il révèle que la chair n'est qu'une des composantes de la condition humaine. **Amen, amen, je te le dis, si quelqu'un ne naît pas d'eau et de souffle, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu.** L'eau et la souffle, deux images pour nous parler d'un autre aspect du don de Dieu. L'eau qui abreuve la samaritaine et qui éteindra sa soif d'être aimée, l'eau qui faisait dire à l'évêque Ignace d'Antioche : j'entends en moi une source qui murmure : viens vers le Père ! L'eau qui rafraîchit, qui l'eau qui désaltère, l'eau qui redonne la vie. Et puis surtout le souffle, l'esprit, qui planait sur les eaux originelles, qui a parlé par les prophètes et qui est donné en plénitude. Le souffle du Dieu vivant qui vivifie. L'eau et le souffle, indispensables à la vie, mais qu'on ne peut jamais retenir entre ses mains. Jésus est en train de nous dire que ce qui fait naître, ce qui fait vivre, ce qui fait vivre d'humanité véritable, échappe à toute emprise et ne repose pas dans l'humain. La chair et le sang ne sont pas suffisants pour nous faire accéder à la vraie vie ; l'eau et le souffle sont nécessaires. **Il faut que vous naissiez de nouveau, d'en haut.** Oui nous sommes tenus d'habiter la chair, mais nous ne pouvons pas en faire la source de notre existence et de notre identité. La chair, ce n'est pas suffisant pour vivre vraiment. Ce qui fait vivre en vérité, en plénitude, ce n'est pas d'être

fidèle ou conforme à une « nature humaine », c'est de s'ouvrir au don de Dieu que symbolisent l'eau et le souffle, c'est entrer dans une dimension supplémentaire de l'existence humaine.

6 L'évangéliste rapporte qu'à eux qui devenaient croyants après avoir vu les signes qu'il accomplissait, **Jésus ne faisait pas confiance, car il savait ce qui est dans le cœur humain.** Le cœur humain, c'est une machine à désirer, une machine à convoiter, à désirer la vie, à la désirer en surabondance, sans limites, à n'importe quel prix. Le cœur humain, c'est un désir de puissance, de toute-puissance, un désir d'acquérir et de posséder, un désir de liberté qui veut faire reposer en soi-même la justesse de ses décisions, une liberté qui veut que je sois mon propre maître, comme si j'étais Dieu. Or la vie ne se possède pas. Elle se reçoit, d'un autre. Ce qui nous fait naître en vérité, en plénitude, ce n'est pas la chair et le sang, c'est un souffle, c'est une source, c'est l'action même de Dieu, ce sur quoi, ce sur qui, nous ne pouvons pas mettre la main et dont nous ne pouvons pas nous rendre propriétaires. **Le vent souffle où il veut, tu l'entends, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va.** Ce souffle n'est pas autre chose que la présence de Dieu à notre monde et à chacun d'entre nous.

7 Il y a là, frères et sœurs un paradoxe étrange et admirable qui régit l'existence des disciples de Jésus-Christ. Nous sommes des êtres enracinés, c'est vrai, mais enracinés, non pas dans la chair, mais dans un souffle, dans la liberté d'un vent insaisissable, dans l'inattendu de ce qui peut être une brise légère aussi bien qu'un vent de tornade. Dieu est comme un souffle qui nous arrache à la chair et au sang, qui nous arrache à la nature humaine, qui nous arrache à tout ce qui entend nous enfermer dans le monde des apparences et du convenu, pour mieux nous y replonger ensuite, pour nous y replonger libres. Libres parce que libérés de tout ce qui prétend réduire le sujet humain à un rôle, à une compétence, une fonction. Renaître, c'est vivre d'un souffle qui n'est pas nôtre, qui n'est pas de nous, qui vient de Dieu et qui nous donne audace, assurance et liberté, qui nous accorde la liberté d'être non-conforme à tout ce qui prétend nous conformer. C'est bien ce qu'a pressenti Nicodème, qui sans doute étouffait dans son statut et son rôle de docteur de la loi et de fonctionnaire de la religiosité.

8 La foi, au sens où elle est engendrée dans cette nouvelle naissance, fonde ainsi notre identité de fils et de fille de Dieu qui échappe, sans les abolir pour autant, à tous les conditionnements biologiques, ethniques, sociaux, familiaux ou communautaires. Le croyant est porté par ce souffle qui fait de lui un marcheur aux semelles de vent. En son souffle, Dieu nous donne un nom nouveau. Dans ce souffle, il t'en donne sa parole : je t'inspirerai la force d'aller là où tu dois, là où tu peux, sans jamais avoir peur. Car la seule gloire de Dieu, c'est que l'être humain puisse vivre de ce souffle libre et gracieux.

9 L'Évangile est ainsi une invitation à la confiance. Nous n'avons plus aucune raison de sortir de nuit, en rasant les murs. Nous sommes faits pour la lumière, faits pour le vent du grand large. Mais il ne s'agit plus de placer cette confiance dans la chair et le sang, dans des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être. Nicodème est docteur en Israël. Tant mieux pour lui ! Mais que sait-il de la vraie vie ? Il s'agit de se laisser à l'esprit, de s'abandonner à Dieu, de faire confiance à Christ. L'existence chrétienne n'a pas d'autre raison d'être que ce souffle de la grâce, cet amour qui nous habite et qui nous soulève, parce qu'il nous est donné. Il n'a rien à voir avec l'amour que trop souvent nous mettons en œuvre pour justifier nos vies.

10 C'est de cette gratuité qu'il convient d'être les témoins, car l'Église telle que l'a rêvée Jésus, n'est jamais que la communauté du souffle qui fait naître. Ce souffle, cet esprit, elle n'en n'est pas propriétaire, mais elle a pour vocation d'annoncer sa venue et sa présence sur la terre des hommes. Pour celui ou celle qui entend cet évangile, l'heure est peut-être venue, en effet, de naître, une nouvelle fois, de naître à la vie de Dieu. En tout cas, le salut, la vie authentique, ne sont possibles que si Dieu en prend l'initiative et nous accorde son esprit : alors nous nous mettons à vivre d'une manière autre,

d'une manière renouvelée. Ce que nous appelons esprit ou souffle, c'est l'intervention de Dieu dans le monde pour donner à ses créatures, la vie authentique, la vie nouvelle et éternelle. La « nouvelle naissance » dont nous avons besoin ne peut venir que de Dieu, sous la forme du don de l'esprit. Cet Esprit, il nous reste à l'invoquer, à l'appeler : oui, que vienne le souffle, que vienne l'esprit de d'une nouvelle naissance ! AMEN